

L'évêque et son rôle d'après Saint Ephrem / I. Ortiz de Urbina. —  
Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques  
et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de  
recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 4, n° 1-2 (1973),  
pp. 137-146.

I. Ephrem, le Syrien, saint, 303-373. II. Evêques — Histoire des  
doctrines.

PER L1183 / FT36784P

# L'ÉVÊQUE ET SON RÔLE D'APRÈS SAINT ÉPHREM

PAR

I. ORTIZ DE URBINA S.J.

Je suis très heureux de pouvoir offrir ma modeste contribution au grand hommage rendu ici à Saint Éphrem à l'occasion du seizième Centenaire de sa mort. Il est à la fois juste et beau que toutes les Églises syriaques chantent dans un seul chœur les gloires de celui qui représente leur plus grand Maître et leur Père le plus renommé.

Les recherches sur les écrits du théologien-poète visent à en extraire une doctrine authentiquement biblique. Celle-ci conserve toute la pureté de la source, même si elle a souvent la saveur des traditions araméennes. On n'y trouvera pas de spéculations hellénistiques. C'est à cause de cette originalité et de la richesse foncière de sa théologie que Saint Éphrem attire de plus en plus l'intérêt des chercheurs modernes.

Mais voilà que le Docteur de Nisibe et d'Édesse n'est pas seulement un théologien théoricien et contemplatif. Il se manifeste aussi comme théologien pratique. Il connaît par expérience ce que veut dire la pastorale. Même s'il n'est que diacre, il nous parle des grands évêques qu'il a connus à Nisibe, à Édesse et à Harran. Il chante leur activité pastorale avec une telle finesse psychologique et avec une connaissance de la situation apostolique si profonde et si équilibrée qu'il n'est pas difficile d'y retrouver un matériel abondant et intéressant pour développer le thème de mon entretien. Il faut lire surtout ses « Hymnes de Nisibe ». Les hymnes XIII, XIV, XV et XVI sont une sorte de panégyriques des trois évêques de Nisibe qu'Éphrem avait connus jusqu'alors: Jacques, celui qui l'avait ordonné diacre, Babu et Vulge ou Vologèse. Ces hymnes ont été donc composées avant la mort de celui-ci qui est présenté comme un vieillard très vénéré. Par contre les

hymnes XVIII, XIX, XX et XXI sont dédiées au jeune évêque Abram de Nisibe. On peut remarquer entre la première et la seconde série une différence. Tandis que dans la première il n'y a que des éloges et des informations, puisque les deux premiers évêques étaient morts et que le troisième, encore vivant, était plus âgé et plus compétent qu'Éphrem, dans la seconde série le poète encourage et conseille le nouveau pasteur encore peu expérimenté. On pourrait y reconnaître de vraies instructions, et c'est dans ces hymnes que nous trouvons le plus grand nombre de normes pratiques pour la pastorale épiscopale ainsi que ses fondements les plus profonds.

Les hymnes XXIX et XXXI nous font respirer un autre milieu, celui d'Édesse, agité par des discussions théologiques et troublé par des injustices et des ambitions qui n'épargnaient pas même les évêques. C'est le cas des persécutions contre l'évêque d'Édesse Barsen, et contre Vitus l'évêque de Harran. Le tableau des disputes théologiques et la confusion qui en résultait dans l'Église de l'Osrhoène, doit être complété par les vives déplorations de Saint Éphrem dans ses Hymnes sur la Foi. Les évêques étaient une cause de cette confusion. Même si c'est un peu loin dans le temps et dans le lieu, la voix d'Aphrahat (1) contre les ambitions des Pasteurs dans l'église de Perse nous laisse comprendre une situation ecclésiale assez semblable à celle décrite par le diacre d'Édesse.

Après cette introduction aux sources, il sera facile d'aborder directement notre thème. Je commencerai par étudier les hymnes relative à l'évêque Abram de Nisibe où nous lisons des enseignements généraux sur ce qu'est l'évêque et sur la tâche qu'il doit accomplir au nom du Seigneur.

D'abord: l'évêque qui est-il? Éphrem répond que c'est « Dieu qui l'a pris et l'a inclus comme l'âme (ܐܢܝܡܐ) dans le grand corps de l'église et l'a entouré de ses membres afin qu'ils achètent de lui la vie, la doctrine et le nouveau pain » (CN XVII, 3 ed. E. BECK, p. 46 (54) ). L'épiscopat est un don du ciel, pas un don humain. Il ne faut pas le soumettre à un autre pouvoir de ce monde afin que le diable ne le soumette pas à sa servitude, le considérant comme une autorité humaine. (Cfr. CN XVII, 10 *ib.* p. 44 (56) ). La pensée de saint Éphrem est assez claire, même si elle

(1) Voir Homélie XIV, 3 *Patr. Syr.* I, 577-81; XIV, 44 *ib.* 705-708.

n'est pas exprimée en termes juridiques. L'épiscopat n'a pas une origine humaine et ce n'est pas une structure terrestre, susceptible des invasions diaboliques. Il a été donc fondé par notre Seigneur lui-même. Ces affirmations impliquent le fait que les évêques sont les successeurs légitimes des Apôtres. A ce propos, il est intéressant de souligner l'insistance de saint Éphrem pour qu'il y ait une continuité entre les divers évêques qui se succèdent sur un même siège. En parlant toujours d'Abram de Nisibe Éphrem dit que les évêques précédents se réjouissent de ce que le nouvel évêque fait paître encore le troupeau qu'ils ont fait paître auparavant (Cfr. CN XVII, 3 *ib.* p. 46 (54)). Voilà des expressions très significatives. Dans Abram, glorieux après l'illustre Vologèse, survit son maître (CN XVIII, 1 *ib.* p. 48 (57-58)). Le fruit révèle la racine dont le goût demeure. Abram réalise par ses œuvres les paroles éloquentes de Vologèse. Il reproduit dans sa vie sa doctrine et par sa perfection ses exposés. Abram, le jeune pasteur, a reçu son troupeau grâce à sa charité, comme Moïse (cfr. CN XVIII, 1-3).

Saint Éphrem ne fait aucune allusion à la procédure de l'élection de l'évêque. Mais pour ce qui concerne Abram, il fait ressortir les vertus dont il était doué avant de recevoir l'épiscopat. « (Dieu) l'a choisi parmi beaucoup d'autres pasteurs, parce qu'il avait donné des preuves de sa solidité; il le mit à l'épreuve pour un certain temps dans le troupeau et il le contrôla longtemps comme le creuset. Parce qu'il s'était contrôlé lui-même, il est devenu une muraille pour beaucoup. Que ton jeûne soit une arme pour notre région et ta prière un sceau pour notre cité » (CN XVII, 4 *ib.* p. 46 (54-55)). Vologèse a été le pasteur d'Abram et c'est lui qui l'a établi comme une colonne. A Éphrem de tirer la conséquence encourageante: « Remplis la place de ton maître... Soulève-toi comme une colonne dans la cité pour la population terrifiée et soutiens-la de tes prières. Qu'il soit loué celui qui t'a fait notre colonne! » (CN XVII, 5 *ib.* p. 46 (55); cfr. aussi 6).

Ces qualités ont fait du jeune évêque qu'était Abram, un athlète aguerri. Éphrem chante cette virilité avec enthousiasme: « Cela aurait été une chose banale si l'idolâtrie — renouvelée par Julien l'Apostat — avait été vaincue par un vieillard. Mais la vieillesse dans sa sagesse fut soumise, là où la jeunesse avait triomphé en son temps. Parce qu'un jeune athlète

a soutenu une lutte odieuse déclenchée par la violence audacieuse de l'idôlatrie; mais il a été plus fort et (l'idôlatrie) s'est dissipée comme la fumée ». Son début et sa fin ont presque coïncidé. (CN XVIII, 5 *ib.* p. 49 (58-59) ).

L'évêque est le chef, la tête de l'église locale. « Il n'y a pas de jalousie — remarque Éphrem. — entre les membres du corps, parce qu'il sont soumis (à la tête) par la charité et c'est avec miséricorde qu'elle les regarde. La tête, qui regarde partout, est le beffroi (ܩܘܩܘܢܐ) pour les membres. Étant la plus haute, elle se penche gentiment à leurs pieds pour les libérer de quelque malheur » (CN XVIII, 4 *ib.* p. 48 (58) ). Qu'il soit permis de citer ici ce qu'Éphrem chante sur l'évêque Vologèse considéré comme tête de l'église nisibène: « Si Vologèse n'avait été une tête droite, peut-être les membres pourraient-ils murmurer que c'est à cause de la tête que le chemin égaré des membres est troublé et donc la responsabilité en reviendrait à la tête. Eh bien, si nous voulions attribuer à notre belle tête la responsabilité de notre malheur, nous le ferions bien plus si cette tête était malheureuse! On arriverait de la part des hommes aigris à se plaindre de Dieu qui est pourtant doux. Soyez, ô membres, semblables à la tête. Cherchez la paix par sa pureté, la douceur par sa sérénité, l'honneur par sa sainteté et la doctrine par sa sagesse » (CN XV, 1-3 *ib.* p. 40 (48) ).

En rapport avec cet aspect de l'évêque comme tête de son église au nom du Grand-Prêtre Jesus Christ, il faut citer un texte spécialement beau de Saint Éphrem. Il insiste sur la grande pureté que l'évêque doit avoir dans son âme, dans ses mains, dans sa langue et en tout son corps, « parce qu'il a été constitué comme médiateur (ܩܘܩܘܢܐ) entre Dieu et les hommes » (CN XVIII, 12 *ib.* p. 50 (60) ). Il s'ensuit aussi que l'évêque doit suivre les traces du Seigneur. En parlant de l'évêque de Harran, Vitus, le docteur d'Édesse le loue ainsi: « Ton pasteur, Seigneur, est semblable à toi en tout; et comme son ignominie était semblable à ton humiliation, qu'il soit aussi semblable à ton exaltation, de sorte qu'il soit magnifié sur son trône » (CN XXXIII, 6 *ib.* p. 79 (99) ).

Nous avons eu déjà l'occasion d'entendre Éphrem dire que l'évêque est le Pasteur de son église. On verra plus loin les applications pratiques de cette

charge pastorale vis-à-vis de son troupeau. Pour Éphrem, fidèle à la doctrine de Saint Paul, l'évêque est l'époux de son troupeau. Le patriarche Abraham avait eu une épouse, mais l'évêque Abram a comme épouse son troupeau (Cfr. CN XIX, 1 *ib.* p. 50 (61) ) « Qu'il est beau le fruit de la chasteté dans lequel nous avons le sacerdoce du dernier fils qui a reçu l'onction comme David et l'imposition de la main. Il a conquis l'amour de son église et il en a reçu l'autel et le trône, ses couronnes (Cfr. CN XIX, 2 *ibid.*). Éphrem invite Abram à être jaloux de son église et à la garder soigneusement. « O époux virginal, je voudrais susciter un peu ta jalousie envers l'épouse de ta jeunesse. Coupe les familiarités qu'elle avait dans son adolescence avec beaucoup (allusion aux contaminations hérétiques). Réprimande-la et reprends son courage afin qu'elle sache qui elle est et de qui elle est. Qu'elle aime en toi le Christ son véritable époux » (CN XX, 1 (CN XX, 1 *ib.* 53 (65) ). L'église de Nisibe, confiée comme épouse à l'évêque Abram, portera le nom du Christ, son époux, et ne doit pas être corrompue des noms étrangers, puisque elle n'a pas été baptisée au nom d'un homme quelconque, mais au nom de la Trinité (Cfr. CN XX, 4-5 *ib.*, p. 54 (66) ).

Saint Éphrem fait l'éloge de la grande intimité qui s'établit entre l'évêque et son épouse, son église, son troupeau. Les ouailles suivront le sort et l'exemple de leur pasteur. « Que tu sois notre grand chef et nous les liens de ta couronne! Nous serons honorés par toi, et toi par nous, car le peuple et le prêtre s'honorent mutuellement lorsqu'il y a entente » (CN XIX, 12 *ib.* p. 52 (64) ). Cette union étroite entre l'évêque et son église est à la racine de l'idée biblique reprise par Éphrem, c'est-à-dire que le pasteur est la forme de son troupeau. Il l'affirme des évêques de Nisibe: « Ses mœurs sont à la mesure de ses maîtres, parce que, avec un maître négligent elle est négligente, et avec un maître illustre l'église est noble, semblable à un miroir » (CN XIX, 14 *ib.* p. 52-53 (64)). Or le miroir ne doit pas être souillé (Cfr. CN XVIII, 10 *ib.* p. 49 (60) ). L'Église locale sera donc comme sera le pasteur. Dans ce contexte on comprend très bien les vœux exprimés par le poète de Nisibe. « Que le pacte — c'est à dire le troupeau — triomphe par ta vie, et l'église, décorée par ta beauté » (CN XXI, 5 *ib.* p. 55 (68)). « Fonds toute notre mentalité et donne-lui une forme nouvelle. Qu'il soit loué celui qui nous forge dans son creuset. » (CN XXI, 6 *ib.* p. 56 (69) ).

En se servant d'autres figures bibliques saint Ephrem nous renseigne encore sur d'autres fonctions de l'évêque. Il est l'agriculteur qui doit semer la parole de Dieu dans un terrain qu'il doit nettoyer le mieux possible de la zizanie des erreurs (Cfr. CN XVIII, 8-9 *ib.* p. 49 (59); XX, 2 *ib.* p. 53-54 (65)(65) ). Il est la lumière et le sel de son église, à travers la clarté de sa doctrine et de son exemple (Cfr. CN XVIII, 10 *ib.* p. 49 (60); XXI, 1 p. 55 (67) ). Il est le médecin bien achalandé qui doit distribuer, à chacun selon ses besoins, les médicaments pour guérir et préserver des maladies. « Prends avec toi — écrit Éphrem — une myriade de médicaments et lève-toi, parcours les prairies. Donne au malade le remède et au bien portant la préservation. Ne donne pas le même médicament (à tous), de peur qu'il ne soit pas adapté à la maladie, mais multiplie les aides afin que la maladie soit guérie et que toi aussi, tu prennes de l'expérience » (CN XIX, 11 *ib.* p. 52 (63) ). L'évêque est aussi d'après saint Éphrem un chasseur et un pêcheur d'hommes (Cfr. XIX, 10 *ibid.*).

Jusqu'ici saint Éphrem a signalé les fonctions propres à l'évêque par rapport à son église. On ne s'étonnera pas de ne trouver chez lui aucune allusion à des hiérarchies supérieures ou à la collégialité épiscopale. Sa tâche était simplement de chanter les mérites qu'il avait admirés chez les évêques qu'il avait connus. Par contre il est prolix dans les applications pratiques et dans les conseils qu'il donne à l'évêque Abram de Nisibe.

D'abord, pas de centralisme! Le jeune évêque est invité à choisir « des conseillers utiles », d'après les exemples de Jéthro et de Roboam (Cfr. CN XVII, 9 *ib.* p. 47 (56) ). Avec une frappante précision Éphrem lui suggère toute une série de collaborateurs: des experts en droit, des juges, des exacteurs, des surveillants, des aumôniers. Il devrait assigner à chacun « sa propre tâche », afin que l'esprit de l'évêque ne soit pas opprimé par tous les soucis alors qu'il doit prier sereinement « pour l'expiation de tout le le peuple » (CN XVIII, 11 *ib.* p. 50 (60) ). Dans ses rapports avec les membres de son église, l'évêque doit avoir du tact avec les diverses classes. « Laisse parler le vieillard, au jeune homme impose le silence, de sorte que le pèlerin qui te visite puisse te connaître d'après l'ordre avec lequel tu as donné la parole, au premier, au second et au troisième ». Chacun doit être traité selon son grade (CN XXI, 10 *ib.* p. 56 (69-70) ). D'après l'exemple

de Jacob il faut mettre l'ordre dans le troupeau. Il faut distinguer les ascètes et les vierges. Les prêtres seront traités avec honneur, les autorités ecclésiastiques avec douceur, les laïcs avec justice (Cfr. CN XIX, 3 *ib.* p. 50-51 (61) ).

Éphrem désire donc dans le Pasteur des qualités sociales et une certaine flexibilité psychologique. Il doit être « un frère pour les prêtres et un formateur pour les diacres, un maître pour les enfants, un bâton et des mains pour les vieillards et une muraille pour les vierges consacrées à Dieu » (CN XXI, 5 *ib.* p. 55-56 (68) ). Il doit s'adapter aux besoins de chacun, comme l'exprime finement le conseiller de l'évêque Abram. « Ta voix doit être vraiment unique, mais les tons adoptés seront multiples. Dans ton cœur doit subsister l'image de la vérité, mais dans ton visage tous les aspects, la tristesse, la joie, la faiblesse! Devant l'ignorant prends la mine irritée, au chaste montre ta joie. Sois unique à l'égard de Dieu, mais multiple à l'égard des hommes » (CN XXI, 11 *ib.* p. 57 (70) ). Cette prudence doit s'appliquer aux accusations qui arrivent aux oreilles de l'évêque. Si quelque personne digne de foi dénonce quelque péché, le Pasteur fera pénitence avec toute sa maison; mais il ne convient pas de croire tout le monde. Il faut être suivant les cas, « lointain et proche » (CN XXI, 12-13 *ib.* p. 57 (70) ). Pour exercer cette discrétion dans ses rapports avec ses fidèles, le Pasteur doit commencer par faire la connaissance de toutes ses brebis. C'est le conseil donné par Éphrem à Abram récemment élu évêque. « Il convient que le nouveau pasteur visite nouvellement son troupeau, de sorte qu'il en connaisse le nombre et les besoins. Car il s'agit du troupeau racheté par le sang du Grand Pasteur. Appelle donc et passe en revue les ouailles par leur nom, parce que le nom et le nombre de ce troupeau sont enregistrés dans le Livre de la Vie » (CN XX, 3 *ib.* p. 54 (65-66) ).

Le premier devoir de l'évêque, encore plus important que celui de la prédication, est le témoignage des vertus évangéliques. Le Pasteur doit précéder le troupeau par son exemple. Saint Éphrem fait souvent l'éloge des vertus de l'évêque Abram, ou bien il les recommande vivement. La sobriété et le jeûne, comme Daniel; la chasteté, comme Joseph; la victoire sur la soif d'argent comme Simon Pierre, lequel « a lié sur la terre » ce qu'il



trouvera délié dans le ciel, « car ta foi est semblable à celle de celui-ci » CN XXI, 3-4 *ib.* p. 55 (68) ). Il faut remarquer l'insistance d'Éphrem sur la pauvreté de l'évêque. Il recommande à Abram de refuser dans sa vie la richesse qui opprime la liberté, de sorte que vienne à disparaître cette maladie, chronique mais agréable (Cfr. CN XXI, 7 *ib.* p. 55). L'ascète de Nisibe déplore que la richesse ait perturbé l'église. Il faut tout de même éloigner les pernicieuses habitudes! Non seulement l'évêque mais aussi son église doit être pauvre. « Que l'église ne possède pas d'autres biens — dit-il textuellement — mais qu'elle soit contente de posséder les âmes, et qu'en vertu de cette parcimonie elle suscite l'admiration! » (CN XXI, 7 *ibid.*).

Tout l'ensemble des vertus devrait faire de l'évêque une personne édifiante et aimable, le tout uni à une attirante mansuétude envers tous. Personne ne devrait s'attaquer à l'évêque Abram à cause de son humilité, de sa conversation pacifique, de sa participation aux tâches difficiles. Il ne provoquera pas les puissants, il ne désespérera pas des méchants. Il enseignera aux riches et il s'attirera les pauvres (Cfr. CN XIX, 9-10 *ib.* p. 52 (63) ).

La tâche principale du Pasteur est de nourrir son troupeau avec des pâturages sains. De son côté l'agriculteur doit semer la semence de la vérité et déraciner la zizanie, un travail qui est très pénible, car il est plus aisé d'arracher les arbustes (Cfr. CN XX, 2 *ib.* p. 53-54 (67-68) ). Si les paroles ne suffisent pas, il faut cultiver le terrain avec des œuvres, car « il vaut mieux une œuvre bonne qu'écouter d'une myriade de mots » (CN XVIII, 9 *ib.* p. 49 (59) ); remarquons en passant la sagesse de cet axiome digne d'une anthologie. Le pasteur doit conserver les brebis saines, soigner les malades, les garder toutes, les nourrir dans les prairies des Écritures et leur donner à boire la doctrine orthodoxe. « Que la constance soit ta muraille, la croix ton bâton, et la vérité, la paix » (CN XIX, 4 *ib.* p. 51 (62) ). Le Pasteur courageux devrait imiter le tour de force de David. « S'il a arraché la brebis égarée de la gueule du lion » combien plus faudrait-il libérer du diable l'âme rachetée par le sang du Christ! » (CN XIX, 5 *ib.* p. 51 (62) ). Saint Éphrem a une grande confiance dans l'action spirituelle de l'évêque. A propos de Vitus de Harran il exprime ses vœux: « Qui donnera à ce pasteur de convertir les loups en brebis? Qui donnera à l'agriculteur de convertir la zizanie en froment? » (CN XXXI, 33 *ib.* p. 75 (94-95) ).

Avec des accents pleins d'angoisse, Éphrem déplorera à Édesse un peu plus tard, d'un côté l'ambition des sièges épiscopaux (Cfr. HdF 87, 6-8 Beck p. 228-229) et de l'autre la contamination des sources doctrinales par des groupes et par des évêques hérétiques. Devant ce grave danger pour le troupeau saint Éphrem prie: « Purifie Seigneur, la source que les pasteurs de ton troupeau ont contaminée! » (HdF 35, 8-9 BECK p. 96).

Un autre paragraphe important dans l'activité pastorale concerne le rapports de l'évêque avec le pouvoir civil. Il va de soi que le problème ne se pose que lorsque l'empereur se professait chrétien orthodoxe, comme c'était le cas de Jovien qui rétablit la politique religieuse constantinienne. A l'évêque Abram qui a vécu un peu de temps sous ce régime, saint Éphrem donne des normes visant à la plus cordiale collaboration entre les deux pouvoirs. « Les prêtres doivent être la lumière, les rois les rayons, et les juges les splendeurs » Parce qu'il serait odieux que les deux pouvoirs fussent doux, et encore plus dur que tous les deux fussent forts; mais pour l'un convient la force et pour l'autre la douceur. Avec sagesse et prudence il faudra mêler la terreur avec la miséricorde. Que notre sacerdoce soit doux, mais que notre empire soit fort »! (CN XXI, 21 21-22 ed. Beck p. 58-59 (72-73) ). Les deux pouvoirs si nettement caractérisés par Éphrem se complètent dans la société avec un esprit de collaboration amicale. Il ne sera pas donc étrange d'écouter notre docteur faire l'exhortation suivante: « Les prêtres doivent prier pour les empereurs afin qu'ils deviennent une muraille pour le genre humain. Aux empereurs convient la victoire et aux prêtres la foi. La victoire sauvera les corps et la foi les âmes. Aux empereurs de finir les guerres et aux prêtres les discussions. Que la controverse et la dispute cessent! » (CN XXI, 22 *ibid*).

Outre les normes générales pour l'activité de chaque évêque, Éphrem connaît aussi les différentes méthodes plus appropriées aux divers temps, soit à cause des progrès dans le développement d'une église locale — ici Nisibe — soit à cause des différences de caractère et de qualités des évêques. Dans les hymnes XIII et XIV le docteur de Nisibe nous présente ensemble le trio des Pasteurs successifs Jacques, Babu et Vologèse pour nuancer ce que chacun a de spécifique et comment tous les trois ont élevé leur église par degrés jusqu'à leur pleine maturité. L'hymne XV est singulièrement consacré à un éloge débordant de Vologèse.

Comme le soleil a son lever, son midi et son coucher, et il est vif à son lever, fort à midi et serein au coucher, il en faut de même successivement avec les trois évêques (Cfr. CN XIII, 7-8 *ib.* p. 35 (40-41) ). Jacques a caressé avec tendresse l'église encore enfant, Babu a employé la rigueur avec la petite fille, Vologèse la mansuétude envers l'adulte. (Cfr. CN XIV, 18. 20-21 *ib.* p. 38 (46) ). Chaque Pasteur a ouvert une porte différente dont il possédait la clé (Cfr. CN XIII, 3 *ib.* p. 35 (40) ). Tandis que Jacques a planté la vigne et Babu l'a entourée, Vologèse a construit des magasins pour les fruits (Cfr. CN XIV, 2-3 *ib.* p. 37 (43-44) ). Il semble qu'Éphrem fait allusion aux méthodes catéchétiques lorsqu'il constate que Jaques « a allaité ses enfants avec des paroles simples », que Babu a employé aussi des expressions faciles, tandis que Vologèse s'est exprimé « en mots parfaits ». (CN XIV, 15-19 *ib.* p. 39 (45-46) ). On dirait que les trois évêques ont suivi vis-à-vis de l'église nisibène une ligne de progressive et parfaite pédagogie. On y passe d'un début enfantin à la riche maturité doctrinale de l'éloquent et docte Vologèse.

Les pages qui précèdent nous ont révélé une excellente doctrine pastorale de l'ascète de Nisibe et du moine d'Édesse. Ses réflexions et ses conseils sur le rôle des évêques contemporains sont fondés sur l'Évangile, sur saint Paul et sur un remarquable bon-sens inspiré par une intuition psychologique et par la connaissance exacte de son milieu. On ne relève aucune allusion à des normes juridiques.

Saint Éphrem insiste spécialement sur l'orthodoxie de la doctrine et sur l'exemple personnel des évêques. C'est un effort de promotion de la hiérarchie dans un temps où l'ambition et les dissensions ne manquaient pas. En conclusion, la contribution de saint Éphrem à l'histoire de la doctrine pastorale et concrètement du rôle des évêques est très positive et mérite d'être prise en sérieuse considération.